

PORTES DES BELLES TERRES
CONCERTATION LES GRANDS CHAMPS :
LOMPRET / PERENCHIES / PREMESQUES /
CAPINGHEM / LOMME



- SYNTHÈSE DE L'ATELIER DU 5 AVRIL 2022 -

LES GRANDS CHAMPS : un territoire au croisement des enjeux des Portes des Belles Terres

OBJECTIFS :

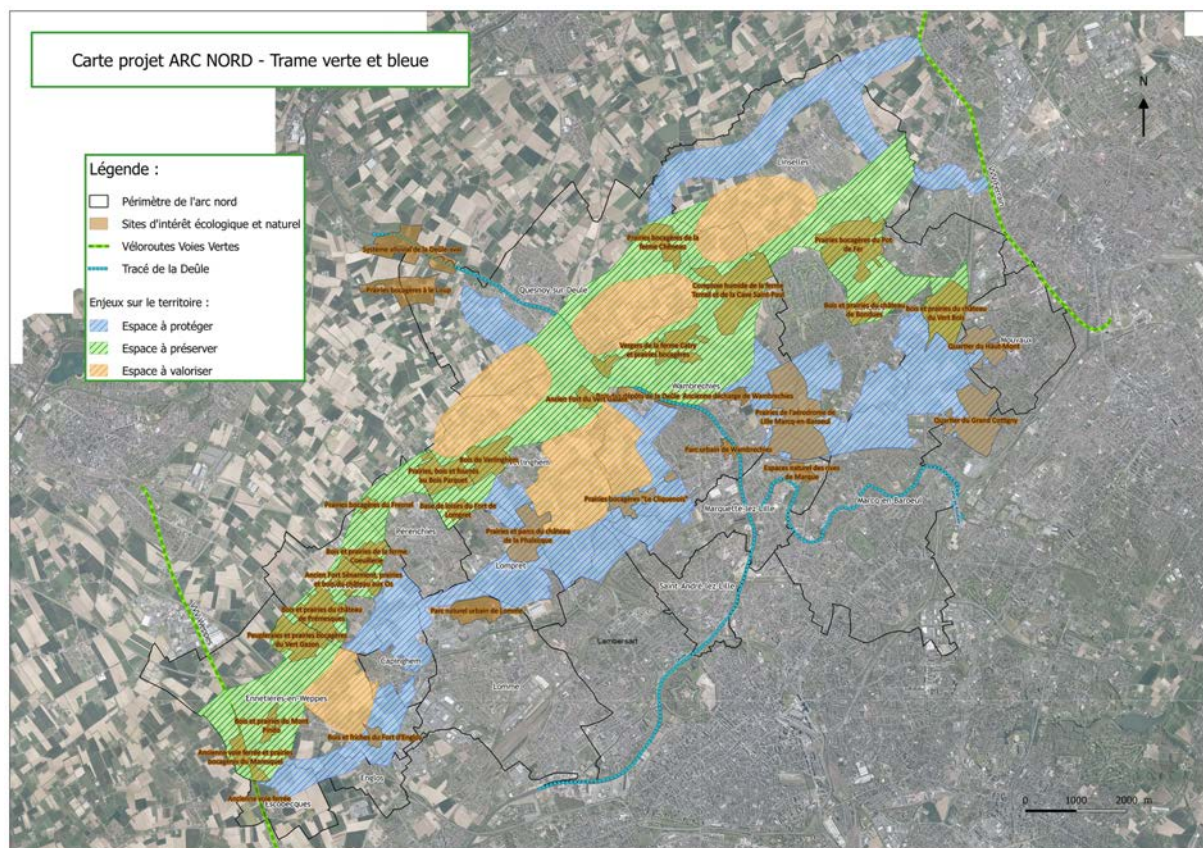
Informer : sur les Portes des Belles Terres, la charte de coopération, les actions de la MEL dans le cadre du projet.

Sensibiliser : sur les atouts du territoire, sur l'environnement, la protection des espaces naturels, la biodiversité, les bonnes pratiques...

Co-construire : échanger sur les enjeux du projet par centralité agricole, recueillir des éléments de constat et de souhaits pour enrichir les projets sur les cheminements, les aménagements, la signalétique, les idées complémentaires.

INTRODUCTION

- Les Portes des Belles Terres (nouveau nom du Parc de l'Arc Nord)

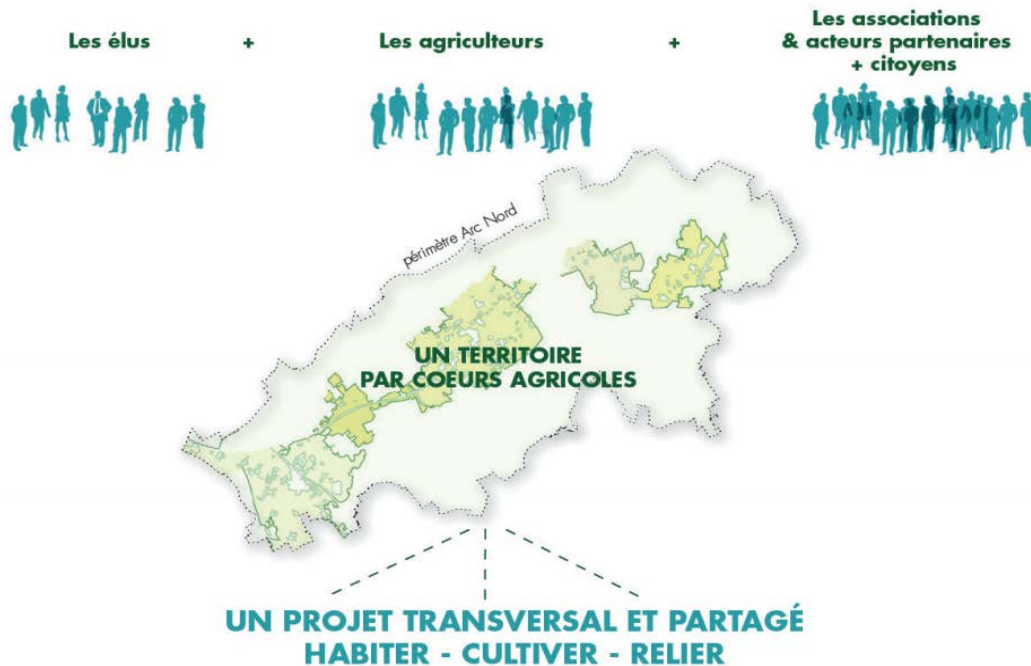


- Un projet de territoire

>> COMPOSER LE PARC AVEC CEUX QUI L'HABITENT ET LE FONT VIVRE

Parc de l'Arc Nord

RASSEMBLER AUTOUR DU BIEN COMMUN



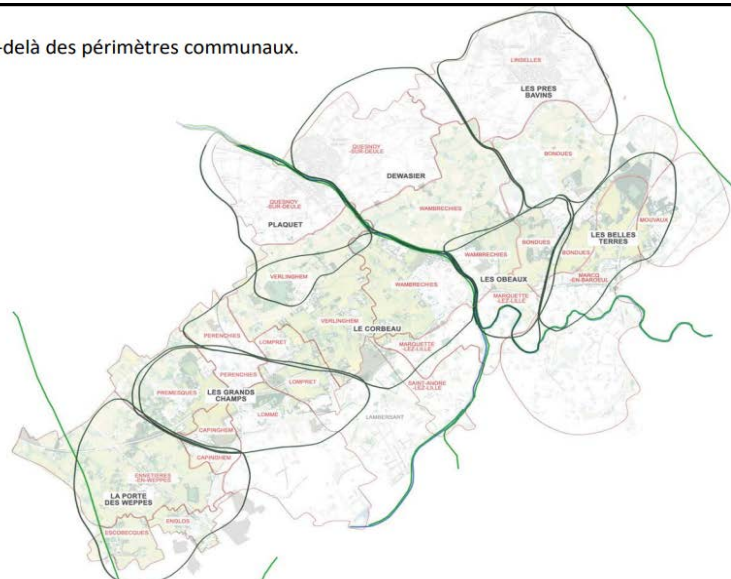
- La Charte de coopération

2019 une charte de coopération fédérant les élus autour de trois axes :

- Renforcer la trame verte et bleue
- Soutenir une agriculture durable
- Partager une vision commune du territoire



Concertier au-delà des périmètres communaux.



L'ATELIER

Principes animation participative

Les animations se font par groupe de 10-12 personnes chacun placé autour d'une table. Les animateurs expliquent, accompagnent et aident. Le dialogue entre habitants qui précède le fait d'inscrire un avis, un tracé, etc... doit tendre à créer un consensus autour de la table. Les divergences sont cependant également notées.

Les habitants disposent d'un fond de carte aérien des Grands Champs légendé de grand format et d'une carte du territoire des Belles Terres A3.

Les thèmes de discussion

1. Partager : Usages du monde agricole & des habitants des villes
• Quelle perception ont les agriculteurs des promeneurs de « loisir » ?
• Comment les habitants-promeneurs perçoivent les exploitations agricoles ?
• Existent-ils des cheminements « spontanés » en bord de champ ? A travers champ ?
• Quels échanges existent-ils ? Ventes à la Ferme, relais circuits courts ?
• L'offre de circuits courts est -elle suffisante ?
• Quel est le rayonnement des ventes à la ferme ou en circuit court en termes d'échelle ? (Quels acheteurs et d'où ?)
2. Profiter : Perception du paysage & usages
• Les Becques du Corbeau et becque Meurisse : quels usages aujourd'hui ? Quels souhaits ?
• Y-a-t-il des sites « verts » à valoriser ? Quelle présence des arbres sur le territoire ? Quelles essences ? Fruitières ?
3. Emprunter : Les chemins
• Quels chemins empruntez-vous pour vous promener ? A pied ? A vélo ? A cheval ?
• Quels « obstacles » rencontrez-vous sur vos trajets ?
• Souhaiteriez-vous connecter certains chemins ? Améliorer leur aménagement ? Mieux les signaler ?
4. Relier : Les connexions intercommunales & avec les Portes des Belles Terres
• Vous promenez-vous sur le territoire de votre commune voisine (<i>Lompret, Pérenchies, Capinghem, Prêmesques, Lomme</i> ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
• Vous rendez-vous sur le territoire des Portes des Belles Terres pour des activités de loisirs ? Où ? Par quel mode de déplacement ?
• Profitez-vous de la Lys et de la Deûle ? Où et pour quelles activités ?
• Quels sont les parcours que vous effectuez à vélo ? Jusqu'où ? Y-a-t-il des obstacles à vos destinations ?

Participants : 10


Lompret : 2 habitants, 1 agriculteur

Pérenchies : 2 habitants, 1 agriculteur


Prémesques : 3 habitants - 1 agriculteur

Partager : Usages du monde agricole & des habitants des villes

Le premier habitant à prendre la parole, souligne qu'il n'a pas d'informations sur le travail des agriculteurs. Alors que celui-ci dit n'avoir aucun regard sur leurs cultures ni accès à leurs produits, une citadine soutient le travail des agriculteurs.

 Cette habitante : « La priorité est de respecter le travail de ceux qui travaillent la terre pour l'alimentation, ceux qui nourrissent... »

Elle précise qu'elle a choisi de vivre à la campagne pour partager la ruralité, s'inquiète de la diminution des terres cultivées sur le secteur. Propos qu'elle partage avec l'ensemble de la table et qui est développé par les agriculteurs présents.


 Un agriculteur : « Les terrains agricoles se réduisent de plus en plus. Bientôt, il n'y aura plus de campagne... Il y a un projet sur le chemin de la Phalecque à Pérenchies qui va provoquer des expropriations »

 Un habitant renchérit : « Il n'y a plus de zones vertes à cause des projets de constructions. »


Les nuisances pour les agriculteurs :

Il y a beaucoup de chiens, un agriculteur souligne qu'au-delà du fait que cela puisse saccager les récoltes, ils peuvent aussi, à certaines périodes, ramener des pesticides au domicile par le biais leurs pattes, sans que leurs maîtres en aient conscience.

Un autre dit qu'il a des contraintes énormes pour déplacer les engins agricoles à cause de l'urbanisation croissante. Les terres de la région sont très morcelées et les déplacements d'une terre à l'autre peut s'avérer compliqués. Il se pose la question suivante : est-ce que le projet initial de l'Arc Nord est d'arrêter l'hémorragie urbaine Lille-Tourcoing-Roubaix ?

 Un autre agriculteur : « Nous avons des contraintes terribles dues à la ville. On nous a dit, il y a quelques années, que l'Arc Nord devait être et rester un poumon vert et arrêterait l'hémorragie urbaine. Aujourd'hui, il faut nous aider à garder nos terres ! »

Aux difficultés de circulation s'ajoute le problème de pollution. Habitants et citadins sont d'accord pour dire que les terrains agricoles se réduisent de plus en plus. La campagne se réduit car chaque commune étend sa zone habitable par des projets de construction d'habitation. L'étalement urbain qui « mange la campagne » au profit de la ville, crée beaucoup de circulation et engendre de la pollution.

 Un autre agriculteur : « Il n'y a plus un hectare à Pérenchies, tout est bâti. Il n'y a plus de chemin, mais ce n'est pas la faute des agriculteurs. »

Les nuisances et les bénéfices pour les habitants :

Les habitants souffrent parfois des odeurs, mais s'en accommodent, l'un d'eux se demande quels sont les produits versés, à quelle période et quelle en est la dangerosité. Il déplore le manque d'informations claires à ce sujet.

À l'unanimité les habitants disent ne jamais se promener à travers les champs. En revanche certains se baladent le long des champs et sur les bandes enherbées. C'est notamment le cas des ornithologues présents qui affectionnent ces espaces un peu plus sauvages, propices à l'observation des oiseaux, comme les bécasses des bois, les tourterelles des bois...


Un habitant nous explique, qu'il évite de faire des balades aux abords des champs et en campagne pendant la période de chasse, car elle a lieu sur les chemins communaux et aux bords des champs. Et trouve que les municipalités ne se préoccupent pas assez de la problématique des chemins.

Depuis l'arrivée du TGV, des chemins privés de servitudes aux parcelles ont été créés. Malheureusement ils ne permettent pas aux promeneurs de faire des boucles et certains d'entre eux choisissent donc de traverser les champs.


Les agriculteurs se voient obligés de barricader les chemins pour qu'ils ne se transforment pas en décharges sauvages, car ils retrouvent parfois des monticules de déchets le long des talus.

Les agriculteurs soulèvent un problème du manque de signalisation. Ils aimeraient que soit indiqué le caractère privé des chemins que les exploitants utilisent et louent.

Au sujet de la signalisation, un habitant ornithologue évoque les pratiques qui existent dans d'autres secteurs et qui pourraient être de véritables exemples à mettre en application sur le secteur.

 Cet habitant : « En Flandres, on retrouve des informations concernant les chemins, inscrites directement sur les piliers, de points en points. Tout est balisé. On retrouve aussi des guides en mairie proposant des parcours. Il y a des idées à prendre chez les voisins ! »

Les agriculteurs évoquent le fait qu'il y ait une importante demande de la part des citoyens de se promener en campagne, mais qu'avec la croissance urbaine rien n'est plus adapté. Ils souhaiteraient entre autres, qu'il y ait plus de rappels pour tenir les chiens en laisse.

 Un agriculteur : « Ce n'est pas parce que c'est vert, que c'est de l'herbe ou que rien ne pousse, les cultures, souvent aux prémices de leur croissance, sont saccagées. »

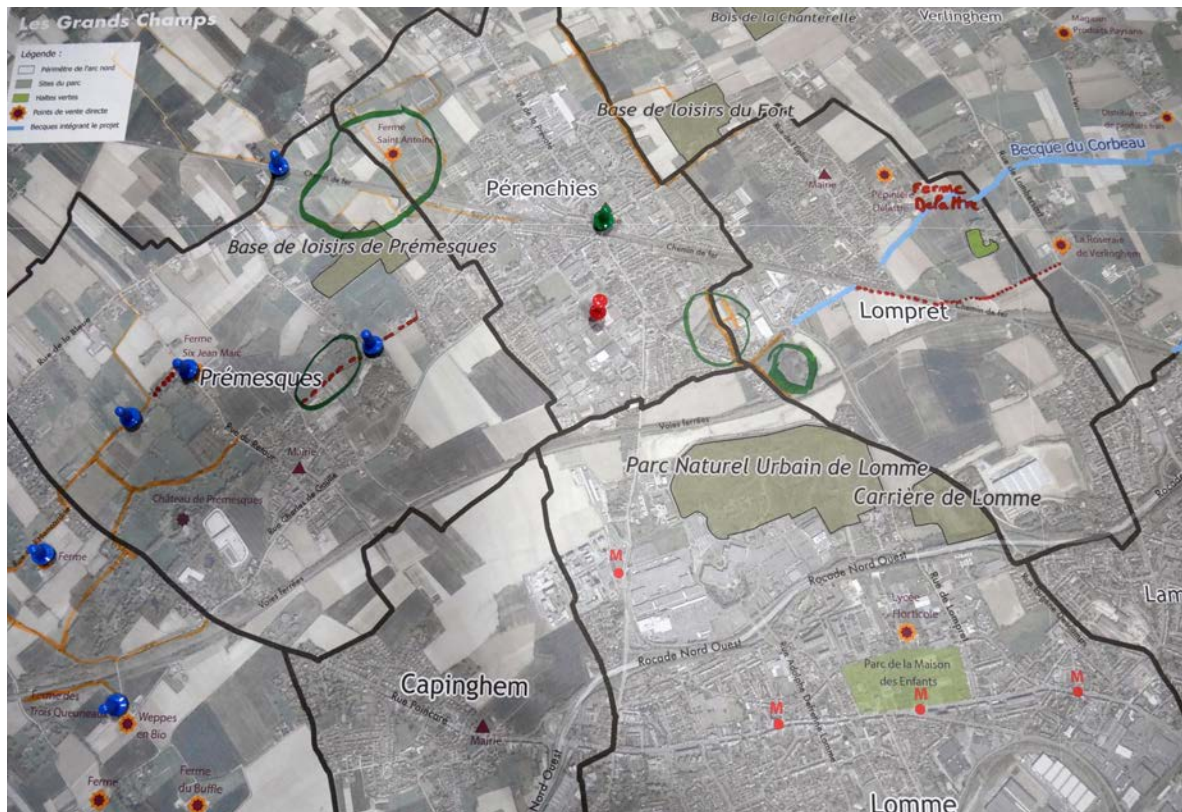
Les produits locaux :

Les participants qui sont prêts à effectuer une distance de 5 km pour s'approvisionner de produits en vente directe. Ils vont directement à la ferme pour se fournir en produits frais, qu'ils retrouvent aussi sur les marchés, dans les magasins comme Talents de ferme et O'Terra (regroupements de producteurs locaux). Ils profitent des distributeurs automatiques et sont inscrits à des AMAP.

Une habitante de Prémesses souligne cependant qu'elle n'achète pas directement à la ferme par manque total d'information sur les fermes qui pratiquent ce type de vente.

Les productions des agriculteurs présents à la table :

Des pommes de terre, du maïs, des oignons et des échalotes locales sont distribués par la grande distribution en Belgique. Quant aux petits pois et haricots cultivés sur le secteur, ils sont voués aux conserveries. Le maraîchage de légumes de saisons en Bio est vendu à Talents de ferme et en AMAP.




Des achats effectués à la ferme (épingles bleues) et un nouveau point relais souhaité à Pérénychies (épingle rouge).

Profiter : Perception du paysage et usages


Promenade le long de la becque du Corbeau :

Alors qu'un habitant dit s'aventurer de temps en temps le long des becques pour l'étude de l'ornithologie, d'autres mettent en avant l'interdiction de passage sur ces zones qui sont la propriété des agriculteurs et qui représentent des foyers de biodiversité, ainsi que des zones « tampon » pour la protection de l'eau.

 **Un agriculteur :** « C'est un mauvais exemple à donner pour les gens qui seraient de passage et pourraient s'imaginer que c'est autorisé. ! »

Les ornithologues présents à la table souhaiteraient évidemment pouvoir se promener le long des becques, notamment la nuit car elle est plus propice à l'écoute des oiseaux. Profiter des becques pour pouvoir faire une boucle sans avoir à marcher sur la route pourrait être bénéfique pour les promeneurs.

Pendant le Covid, énormément de monde s'est retrouvé le long des Becques au désespoir des agriculteurs qui les entretiennent. La YOULE, Une course à pied pour la lutte contre le cancer, rassemblant plus de 2 000 personnes a eu lieu précisément sur ces zones. Cet événement bien qu'exceptionnel, est jugé par les habitants et les agriculteurs comme négatif pour leur campagne.

 **Un habitant :** « C'était une bêtise car cela à donner un mauvais exemple. Une grosse pollution due aux sacs et bouteilles en plastique jetés dans la nature. C'est très délétère pour la biodiversité qui doit être préservée le long des Becques. »

Les sites verts à valoriser :



Valoriser des sites (cercles verts)

La Base de loisirs de Prêmesques :

Bien que certains s'y retrouvent pour la promenade et pour la pêche, les habitants déclarent peu profiter de la Base de loisirs de Prêmesques du fait qu'elle soit interdite aux vélos.

Une institutrice y emmène parfois les enfants de l'école pour un parcours nature, mais elle souligne qu'il n'est pas facile s'y rendre.

Le Parc Naturel de Lomme :

La majorité des participants déplore la présence excessive de caravanes, l'impossibilité de se garer et le manque d'entretien du parc. Un habitant précise tout de même que sa femme s'y rend pour pratiquer la marche nordique. Mais, dans l'ensemble, le parc est jugé trop artificiel et dépourvu de biodiversité.

● Un habitant : « Ce n'est pas accueillant et tout est barricadé. Ce parc mériterait beaucoup d'améliorations pour en faire un lieu de sortie agréable ! »

La biodiversité sur le territoire :

Un habitant cite Le chemin du Bois à Prêmesques tout en déplorant la taille excessive de la végétation.

Les arbres :

Le groupe, très sensible à la présence des arbres, déclare qu'il n'y en a pas assez en campagne. S'agissant des espèces préconisées, un habitant verrait bien des châtaigniers pousser sur le secteur. Une habitante fait remarquer qu'il faut arborer en prenant en compte le réchauffement climatique, et choisir les espèces qui seraient le mieux adaptées à la région en fonction de cette variable future.

● Cette habitante : « Avec le réchauffement climatique, il faudrait bien réfléchir aux nouvelles espèces à planter. »

Beaucoup de plantations d'arbres ont été initiées sur le secteur. Un agriculteur présent indique avoir, lui-même, planté 15 arbres, tandis qu'une association "Lys environnement" dit avoir organisé la plantation de 1 000 arbres et arbustes. De plus, la manifestation "Plantons le décor" organisé par les Espaces Naturels de la Mel et "Halo vert" engagent des actions dans ce sens. A Houplines et à

Pérenchies des haies ont été plantées. Cela retient les berges et limite l'usure des sols. Les arbres et les haies sont des écrans naturels contre les pesticides pour les cultures bios précisent les habitants.

Emprunter : Les chemins

Les chemins empruntés :

Les routes sont jugées difficilement praticables de Pérenchies à Prêmesques, les bords des routes sont très abimés et les revêtements vétustes, ce qui rend les promenades très chaotiques, voir dangereuses à vélo particulièrement. Le long de l'Allée du Stade par exemple, les branches des arbres non élagués gênent le passage. Les habitants expliquent que les chemins, peu en nombre, sont mal entretenus. Pour finir, ils se plaignent du manque de signalisation et d'indication sur les chemins qui seraient autorisés ou non.

● Une habitante : « On n'est jamais sûr des chemins sur lesquels on s'engage, s'ils peuvent être pratiqués. Il vaudrait mieux les signaler ! »

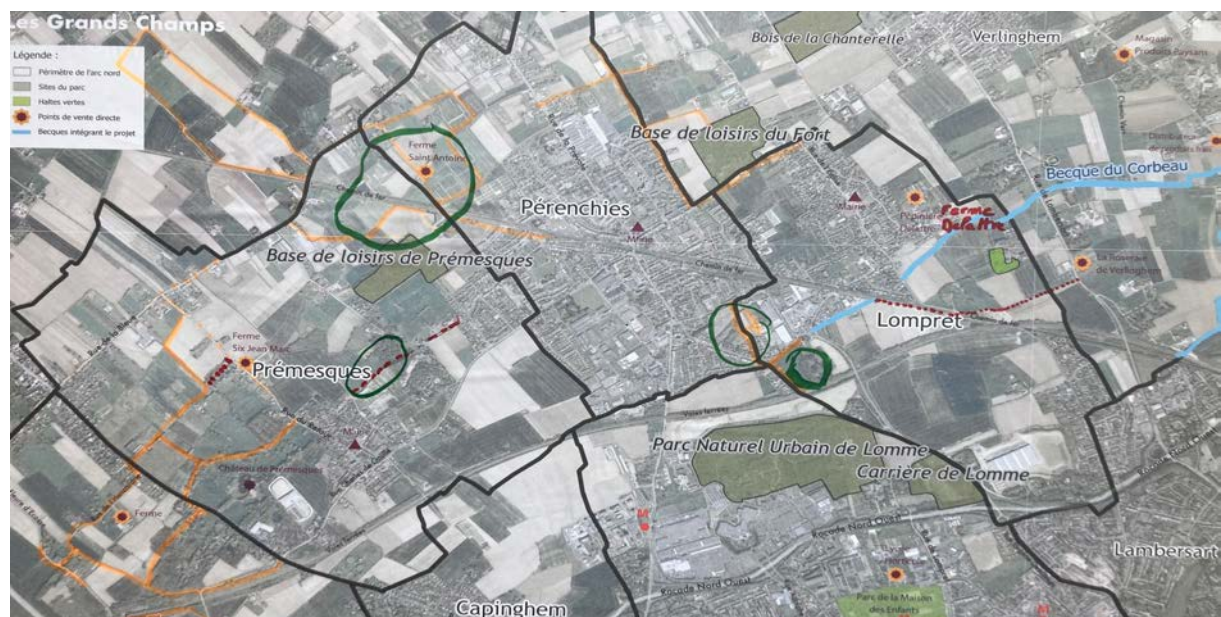
S'agissant des chemins de terre, les agriculteurs indiquent qu'ils font partie de leurs parcelles même si les citoyens pensent que ce sont des chemins communaux. Ils affirment qu'ils sont leur propriété privée et qu'ils paient pour y avoir accès.

● Un agriculteur : « On loue les servitudes de ces chemins qui nous servent à accéder à nos parcelles. »

Un deuxième agriculteur signale que ces chemins agricoles sont leurs outils de travail. Qu'ils sont une zone tampon entre leurs champs et la route communale.

● Cet agriculteur : « Les chemins servent à décroter les roues des engins avant d'aller sur le domaine public, et ainsi ne pas avoir de plaintes des riverains. »


Finalement, tous s'accordent sur le fait qu'il vaudrait, mieux informer l'ensemble des usagers, afin d'éviter les incompréhensions qui créent les tensions.



Des promenades au bord des champs et sur les chemins (en orange) et le souhait d'aménager des chemins pour améliorer les connexions (pointillés rouges).

Relier : Les connexions intercommunales & avec les Portes des Belles Terres

Les participants circulent sur l'ensemble des communes limitrophes. La marche et le jogging sont pratiqués sans distinction des limites communales.

 Une habitante : « *Nos communes sont liées, cela pourrait faire une belle fusion.* »

Ils s'y rendent aussi en transports en commun (train, métro, bus), mais déplorent que leurs communes soient mal desservies par le métro.

Promenades le long de la lys et de la Deûle :

Faire du vélo le long de la lys et de la Deûle en empruntant le chemin du halage, font partie des sorties familiales très appréciées par les participants. La possibilité de pratiquer le Paddle et le canoé sur la Lys, la rend très attractive.

Les parcours à vélo :

Bien que la circulation soit jugée trop importante et dangereuse, les amateurs de cycle vont jusqu'à Lille, Armentières et le mont des Flandres. Mais ils souhaiteraient de nouvelles pistes cyclables, non accolées aux grands axes, comme c'est le cas actuellement, pour éviter la pollution liée au trafic automobile.

TABLE 2

Participants : 9

Lompret : 3 Habitants

Pérenchies : 4 Habitants

Prémesques : 1 Habitants, 1 agriculteur

Partager : Usages du monde agricole & des habitants des villes

Un agriculteur qui a 75 hectares d'exploitation, les gère avec ses trois enfants et sert principalement à la production de lait et de produits maraîchers. Sa fille a souhaité ouvrir le monde agricole aux citadins à travers le « savoir vert », un programme formé par une association d'agriculteurs qui accueillent des élèves du CP à la 3^e pour informer et expliquer les fonctionnements du monde agricole. Si cette initiative recouvre environ 25% de leur activité, l'agriculteur rappelle qu'au-delà de considération économique, la volonté de sa fille est avant tout d'œuvrer face à la perte de compréhension du monde agricole pour une partie de la population. Bien qu'une nouvelle dynamique ait émergé avec le confinement, favorisant la vente directe, le click and collect et le drive, il souligne qu'elle reste artificielle et cache la dichotomie qui persiste entre les citadins demandeurs d'une consommation durable et conscients des enjeux de l'agriculture – comme les adhérents aux Paniers Verts par exemple et les autres, de plus en plus déconnectés.

Il ajoute qu'avant il y avait beaucoup plus de fermes et d'agriculteurs, ce qui liait les deux mondes entre eux. Maintenant, il a le sentiment d'une méconnaissance et d'un renfermement des mondes agricole et citadin sur eux-mêmes qui induit des incompréhensions et des tensions. Il cite comme exemple le problème des applications GPS comme Waze qui détournent les voitures des grands axes et créent des bouchons, voire des accidents entre les tracteurs et les véhicules civils ; ou encore l'augmentation des réglementations sur l'usage des pesticides. Elles façonnent un imaginaire collectif et une opinion négative sur l'image de l'épandage par exemple, perçu comme une nuisance pour la santé et l'environnement alors même que tous les pesticides ne sont pas dangereux et qu'il plaide lui-même pour une agriculture raisonnée et durable. Il appelle ainsi, à remettre le vivre-ensemble au cœur des enjeux du territoire, à cultiver et à garder le lien entre citadins et agriculteurs par la nécessité d'une bonne communication.

Du côté des citadins, le sentiment d'une ignorance ou d'une connaissance superficielle des enjeux agricoles est partagé. Un citadin souligne que le problème principal se noue autour de la communication et du savoir. En effet, il souligne que la complexité d'être agriculteur dans un complexe urbain se rejoue dans la complexité d'être citadin face à l'épandage ou aux nuisances sonores ou olfactives.

Une citadine, employée au lycée horticole de Lomme, témoigne également du grand mépris qui plane dans l'opinion sur le secteur agricole et sur la méconnaissance des jeunes gens notamment sur les productions et les cultures. Si pour elle, le fossé entre les deux mondes est le témoin de la difficulté à renouer le lien ; une autre citadine se montre plus enthousiaste. Elle témoigne de sa participation au rallye fermier « Terroir en ferme » qui permet de croiser les deux mondes : citadins comme agriculteurs se montrent à cette occasion très ouverts et curieux l'un envers l'autre par la prise de contact, les discussions, les explications, notamment grâce à la communication ludique organisée autour d'un chemin pédestre entre les différentes fermes.

Ainsi, d'un côté les citadins affirment se rendre de moins en moins à la ferme et de l'autre le regroupement des exploitations diminue le nombre d'agriculteurs. Cela fait naître un sentiment de

fracture entre les deux mondes qui aboutit à une vision utilitariste de la ferme au dépend d'une véritable connaissance du monde agricole.

Les chemins.

A propos des promenades, une citadine affirme aimer se promener, mais toujours sur les chemins réservés pour et dans le plus grand respect des propriétés privées. Il est pour elle, hors de question de passer par les pâtures ou les champs - un sentiment partagé par la plupart des citadins présents. En ce sens, ils sont plusieurs à rappeler la nécessité du balisage des chemins et regrettent la maigre offre de véritable promenade sur le territoire. En effet, ils soulignent qu'à pied, ce sont toujours des petites promenades qui finissent sur les routes et se soldent par un sentiment d'insécurité face aux véhicules. Les citadins expriment ainsi la volonté de pouvoir faire une grande boucle sur la journée qui relierait un maximum d'espaces verts et pourrait se combiner avec une promenade à vélo en partant de Pérenchies jusqu'à Lomme ou encore du Parc Mosaïc jusqu'à Seclin par exemple.

🔴 Un habitant : « *Le manque de chemins recoupe le manque d'informations sur ce qui relève du privé et du public.* » C'est le cas du petit tronçon balisé du Chemin de Bois, derrière le château à Prêmesques. Il rappelle que certains chemins ont été fermés et ne sait pas si leur usage relève d'une question de droit ou de tolérance.

L'agriculteur soulève le problème des promenades canines au cours desquelles les chiens courent librement sur les terres et les productions et gênent les chasseurs en faisant fuir le gibier. Une citadine acquiesce et partage son opinion sur les tensions qui en découlent.



Les produits locaux :

Les participants ont pointé sur la carte les nombreux points de vente directe dans lesquels ils vont s'approvisionner pour la plupart. A Lompret, une ferme propose des œufs et des légumes. La ferme du Hem vend ses petites productions en centre-ville (Food Court & Co) ; à Lomme, le lycée agricole ; à

Cependant, tous affirment leur volonté de développer cette offre sans entrer en concurrence avec les autres communes et entre les agriculteurs. Ils proposent ainsi de les situer au centre des communes, pour un public local avec la présence permanente d'un personnel compétent capable de renseigner sur les produits.

2 points relais identifiés (épingles vertes) et de nombreuses ventes à la ferme pratiquées (épingles bleues)

Profiter : Perception du paysage et usages

Promenades de long de la becque du Corbeau :

Les citadins se promènent le long de la Becque, mais depuis l'apparition d'un panneau et d'une chaîne au bout de la rue de la Phalecque, l'un d'eux souligne ne plus s'y rendre en supposant que c'est le fait d'un agriculteur, afin d'empêcher le passage sur ses bandes enherbées. Il réaffirme sa volonté de ne pas déranger et de respecter les propriétés privées, notamment pour le respect des mesures de protection phytosanitaire.

Si la perspective d'un aménagement de ces Becques est envisageable, les promeneurs demandent qu'il le soit sur le long terme et en vue de pouvoir faire une grande boucle. Un véritable itinéraire de promenade amènerait, selon eux, chacun à ne pas déborder sur les propriétés privées en voulant éviter un aller-retour ou le passage dangereux sur les routes.

Base de loisirs de Prêmesques :

Les habitants ne s'y rendent plus car l'un d'eux affirme « en avoir fait le tour ». Pour remédier à sa lassitude, il se rend désormais au Parc Mosaïc jusqu'à Seclin : une promenade de deux/trois heures qui offre une piste piétonne et cyclable sans voiture, ce qui représente un grand bénéfice pour lui. Cependant d'autres habitants apprécient les installations pour les enfants et les coins de forêt aménagés sur la base de loisir, rendant leur footing plus agréable. La base de Pérenchies et celle du Fort sont moins fréquentées car moins mises en valeur, et celle de Lomme ne l'est pas du tout.

L'étang de Pérenchies :

Ils regrettent de ne pas pouvoir profiter pleinement de l'étang de Pérenchies car le parc ne peut pas être traversé, ni du Château de Villers, très boisé et souhaiteraient dédoubler le chemin de la Phalecque par une route pour rendre la promenade sécurisée et agréable. Les promeneurs souhaiteraient également pouvoir faire une boucle avec des promenades de différentes longueurs pour les rendre accessible à tous et à tout type d'usage, notamment par l'accès et la sortie vers les centres des communes tout le long. Ils proposent en ce sens la possibilité de relier le chemin de fer, les trois grands espaces verts et le bois de la Chanterelle.

La biodiversité sur le secteur des Grands Champs :

Selon les participants, la biodiversité est particulièrement préservée dans les milieux qui privilégient des cycles et la mixité de la faune et la flore, et à ce titre, ce sont principalement les bois, les prairies et les cours d'eaux qui sont à préserver. La base de loisir du Fort est à agrandir et à valoriser pour que le bois devienne un vrai symbole de biodiversité comme l'ont été les prairies humides du territoire classées il y a 25 ans par le SNIEF.

Les arbres :

Quant à la présence d'arbres sur le paysage, un habitant s'exclame avec enthousiasme :



: « Plus d'arbre il y a, mieux je me porte ! ».

Mais il rappelle que l'on doit privilégier les essences locales à la plantation pour conserver le caractère du territoire et qu'il est important d'entretenir les arbres sur la durée, notamment en abattant certains dans les bois.

Un autre citoyen s'oppose à cette vision de la gestion du territoire en souhaitant des espaces préservés de la main de l'homme avec des bois, si possible non entretenus, pour faire naître de « petits poumons verts de biodiversité ».

Un autre souligne que, de ce fait, ils seraient impraticables et perdraient de leur intérêt. Ce dernier souligne que ce conflit de regard sur la gestion des bois résulte d'une méconnaissance de ce qu'est un

bois, qu'il n'existe pas de forêt primaire et qu'il est nécessaire de les entretenir pour que les différentes espèces s'harmonisent avec l'usage de l'homme.

Un autre citoyen propose de planter davantage de haies pour prévenir les promeneurs de la tentation d'aller sur les champs. D'autant que ces haies favoriseraient le retour de la biodiversité.

D'un point de vue utilitaire, une habitante du lycée horticole ne trouve pas grand intérêt esthétique à planter des arbres de manière artificielle autour du bitume. Pour elle, planter des arbres peut être une bonne idée s'ils sont plantés d'une manière intelligente. La conception d'un paysage se pense de manière subtile et dépasse une vision artificielle, un faux esthétisme.

Emprunter : Les chemins

Les chemins empruntés :

Si tous affirment se promener régulièrement, les habitants sont unanimes sur le manque évident de sécurité. Les voies rapides sont un vrai danger qui les obligent à prendre la voiture. Par exemple un habitant témoigne de la difficulté qu'il y a de se rendre au Parc de Lomme en venant de Lompret. Cela l'obligerait à prendre sa voiture pour 5 min de trajet et d'accéder à sa promenade par l'usage de route et de parking. Ce détour laborieux est selon lui contreproductif, sans grand intérêt et ne donne pas envie de s'y rendre.

En outre, tous sont unanimes sur l'obstacle majeur que représente la voie ferrée. Le pont SNCF pour aller vers la Mitterrie ne possède pas de passage piéton sécurisé, ce qui le rend impraticable et dangereux. Les habitants demandent un aménagement de passages souterrains réguliers sous la voie ferrée. Enfin, la rue de Lomme ne présente pas non plus de passage piétonnier et gagnerait à être aménagée.



Les chemins à travers champs (en jaune) et les sites verts ou promenades à valoriser (en vert).

Relier : Les connexions intercommunales & avec les Portes des Belles Terres

Les habitants se rendent fréquemment le long de la Deûle et de la Lys en voiture car il n'existe aucun moyen de les rejoindre par des chemins de promenades sécurisés. A cela s'ajoute l'obstacle que représente les discontinuités sur les bords de la Deûle, notamment la coupure à André-Les-Lys qui termine le chemin de halage en cul-de-sac. Cependant cette partie du territoire leur donne également la possibilité de faire la promenade de Quesnoy à Wambrechies qui est une commune très appréciée pour son attractivité.

Certains cyclistes se rendent jusqu'en Belgique et soulignent la grande offre de pistes balisées aussi bien cyclistes que piétonnes. Afin d'améliorer leur visibilité et leur sécurité, un habitant propose d'implanter des petites haies à la place d'une ligne blanche facilement dépassable, pour séparer la bande cyclable de la route et du chemin de promeneurs, comme c'est le cas à Bondues. Les habitants regrettent également devoir prendre la voiture pour leurs déplacements entre communes car tout est centralisé à Lille.

Question de fin : Les Portes des Belles Terres idéales pour demain

La vision idéale des Portes des Belle Terres s'articule autour de la circulation et des paysages. Plus que tout autre, les habitants souhaiteraient pouvoir profiter pleinement de leur campagne avec la possibilité de circuler à pied et à vélo en continuité sur l'ensemble du territoire en privilégiant la sécurité. En évoquant le modèle des Trames Vertes, ils sont enthousiastes à l'idée de pouvoir partir de la zone urbaine vers la périphérie rurale dans le respect des champs et en harmonie avec les différents véhicules grâce à une bonne communication (usage de petits panneaux explicatifs) et une signalétique délimitant les voies réservées aux différents usages.

Ils espèrent également avoir une plus grande offre de transport en commun pour pallier le manque de bus trans-communaux et éviter la circulation en étoile centrée vers Lille, ou le recours à la voiture individuelle. Un citoyen rappelle en ce sens l'absurdité de prendre sa voiture sur quatre kilomètres pour prendre le métro de Lompret alors que des bornes Vel'Lille seraient bienvenues.

L'idée d'un service de petite navette gratuite sur le modèle des villes du Midi est également évoquée, afin de relier les différents villages et les différents parcs et sites verts.

Quant au paysage, les habitants souhaitent privilégier le local tout en conciliant l'aménagement esthétique et intelligent en vue d'un sentiment de bien-être naturel en adéquation avec le caractère spécifique du territoire.



Merci à tous les habitants présents à l'atelier pour leur participation !



AMÉNAGEMENT ET HABITAT/AMENAGEMENT/TRAME VERTE ET BLEUE

Pilotage: service aménagement, unité fonctionnelle trame verte et bleue

Référente: Meryl Decrocq, mdecrocq@lillemetropole.fr

Secrétariat: Fabienne Grenon, fgrenon@lillemetropole.fr

Elu référent: Jean-François Legrand